

CHAPITRE XIV

L'EUCCHARISTIE EST LE PARADIS SUR TERRE

Plantaverat Dominus Deus paradisum voluptatis a principio in quo posuit hominem quem formaverat.

Dès le commencement, Dieu avait planté un paradis de délices où il mit l'homme qu'il avait créé.

(Gen., 1, 8.)

Dieu, dit l'Écriture, fait tout avec nombre, poids et mesure. Il atteint d'une extrémité à l'autre de la création avec force, et dispose tout avec douceur, en souverain maître du temps, des éléments, des esprits et des cœurs. Dans ses œuvres, rien de heurté, rien de brusqué, mais partout, dans le monde physique comme dans le monde moral, une proportion admirable et un merveilleux enchaînement. Tout est préparé, tout est coordonné, de manière à former dans l'ensemble une splendide et parfaite unité. L'aurore prépare et appelle le jour, la fleur prépare le fruit, l'enfance prépare la jeunesse et celle-ci l'âge mûr et la vieillesse, l'Ancien Testament préparait le Nouveau qu'il esquissait et dont il était la figure.

Nous avons deux destinées, l'une temporelle, l'autre éternelle. Est-ce que la première ne préparera pas la seconde ? Nous n'en saurions douter.

Dans le commencement, Dieu, après avoir créé l'homme, voulant que la couronne éternelle qu'il lui réservait fût non-seulement un don mais encore une récompense, avant de l'introduire dans les célestes parvis, le soumit à un temps d'épreuve et le plaça, dit l'historien sacré, dans un paradis de délices. Adam y vivait innocent et heureux dans la compagnie de son Maître, qui daignait l'entretenir familièrement et le nourrir des fruits de l'arbre de vie. Hélas ! Adam pécha, il fut chassé du paradis, et le châtement pesa dur et long sur lui et sa postérité. Enfin le Messie vient pour réparer et restaurer toutes choses avec plus de magnificence qu'elles n'avaient été établies (1). Il crée dans son Église un nouveau paradis, préparation du paradis éternel, et de beaucoup supérieur à celui de l'Eden, l'Eucharistie qui fait de la terre un ciel, *terram cœlum facit hoc mysterium* (2).

Ne croyons pas que ces paroles renferment une pieuse exagération !

Avec l'Eucharistie, cette affirmation est très certaine, notre pauvre terre devient une splendide image du paradis. C'est un nouveau ciel, moins beau sans doute, mais substantiellement le même que celui où Dieu se donne à ses élus avec plénitude et pour l'éternité !

Vérité fondamentale qui bien comprise est de nature

(1) Deus qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti et mirabilius reformasti. (Ex lit. Missæ.)

(2) S, Jean Chrysostome. hom. XXIV, in I Epist. ad Cor.

à transformer totalement notre condition terrestre ! Vérité lumineuse qui jette un jour admirable sur le monde de la nature et de la grâce ! Vérité pleine de suavité qui est une source d'ineffables consolations. Méditons-la avec une attention pleine d'amour. Convainquons-nous que l'Eucharistie est le *Paradis sur terre* sous un triple rapport : en faisant de la terre 1^o le lieu de la PRÉSENCE DE DIEU, 2^o le lieu de la GLORIFICATION DE DIEU, 3^o le lieu du BONHEUR PARFAIT. O Marie, Reine du paradis, ô bienheureux habitants du céleste séjour, priez pour nous ; demandez pour nous au Seigneur l'intelligence, l'estime et l'amour de l'incomparable don de l'Eucharistie qui, tout en faisant notre bonheur ici-bas, doit nous conduire aux ineffables délices dont vous êtes inondés !

I

J'interroge les théologiens et je leur demande : Qu'est-ce que le ciel ? Et ils me répondent d'une voix unanime : Le ciel est le séjour où habitent les trois divines personnes, *Dominus in caelo sedes ejus* (1). Sans doute Dieu est partout ; il remplit le ciel et la terre ; dans son immensité il est présent à tous les points de l'espace, et son être dépasse de l'infini les limites de l'univers. Mais il est particulièrement dans le ciel, parce que c'est là qu'il manifeste particulièrement sa gloire et ses ineffables perfections à ses élus.

(1) Ps., x, 5.

Or, l'Eucharistie fait de la terre un paradis par une toute spéciale présence de la divinité.

Prêtons l'oreille sur ce sujet aux paroles éloquentes de la Bouche-d'Or, de l'illustre archevêque de Constantinople. « Ici-bas, dit saint Jean Chrysostome, le mystère eucharistique transforme la terre en paradis. Montez jusqu'au ciel ou plutôt jusqu'au ciel des cieux ; ouvrez les portes du séjour de la béatitude, regardez attentivement et je vous montrerai sur nos autels ce que vous avez vu de plus excellent dans le paradis. Dans le palais du roi ce qu'il y a de plus auguste, ce ne sont pas les tapisseries qui décorent les murs, ni l'or qui étincelle sur les lambris, mais la majesté royale assise sur son trône. De même dans le ciel. Je ne m'arrête pas à vous faire admirer les anges, les archanges et toutes les hiérarchies des Bienheureux, ni les splendeurs de la cour du Roi des rois ; mais je veux que vous contempriez le Maître de toutes ces magnificences, le Seigneur, le chef de tous les esprits célestes ! Mais vous l'avez sur la terre ! Vous le voyez sur l'autel ! Que dis-je ? Vous le touchez ; ce n'est pas assez : vous le mangez ! et quand vous avez communié, vous l'emportez dans vos maisons. » *Hic terram caelum facit hoc mysterium!* (1)

Oui, par l'Eucharistie la terre est honorée d'une présence de Dieu toute particulière : comme les élus nous possédons l'*Emmanuel*, « le Dieu avec nous », *Emmanuel quod est interpretatum nobiscum Deus* (2).

Présence aussi certaine que dans le ciel. Là où est l'hostie consacrée, là est Jésus-Christ ; là le Verbe in-

(1) Hom. 24 in Epist. I ad Cor. in fine.

(2) Matth., I, 23.

carné ; là le Fils de Dieu avec les attributs, les grandeurs et les gloires de la divinité ; là le Fils de Marie avec les perfections de sa nature humaine en qui sont tous les trésors de la science et de la sagesse ; là avec le Fils, le Père et le Saint-Esprit, à cause des liens inséparables qui unissent les trois divines personnes.

Emmanuel quod est interpretatum nobiscum Deus !

Présence aussi continuelle que dans le ciel. L'Eucharistie est la plus sublime réalisation de la promesse que Notre-Seigneur faisait à ses apôtres quelques jours avant son Ascension : « Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. » Rien ne rebute sa constance : ni les oublis, ni les froideurs, ni les désertions, ni les insultes, ni les blasphèmes, ni les profanations sacrilèges. *Emmanuel quod est interpretatum nobiscum Deus.*

Présence aussi universelle que dans le ciel. Dieu remplit le ciel de sa majesté : Dieu, par l'Eucharistie, est présent sur tous les points du globe, partout où un prêtre prononce sur le pain et le vin les paroles toutes puissantes de la Consécration. Dieu est présent dans les grandes cités et dans les humbles bourgades ; dans les centres de la civilisation la plus avancée et au milieu des populations les plus incultes et les plus barbares : dans les régions glacées du septentrion et dans les pays fécondés par les rayons du soleil des tropiques ; parmi les justes et parmi les pécheurs, sur les autels des basiliques les plus magnifiques et dans les tabernacles des plus pauvres églises. *Emmanuel quod est interpretatum nobiscum Deus.*

Ah ! je le sais, dans le ciel Dieu manifeste sa présence avec une gloire merveilleuse. C'est une lumière, une splendeur, une magnificence dont nous ne pouvons nous faire une idée, tandis que sur la terre il est

le Dieu caché, *vere tu es Deus absconditus* (1). Caché pour nous enseigner la vertu fondamentale de l'humilité ; caché pour exercer notre foi et multiplier nos mérites ; caché pour ménager notre faiblesse, nous inspirer plus de confiance, nous attirer plus puissamment à lui et gagner plus efficacement nos cœurs par l'excès de ses abaissements : car plus il se fait petit, plus il s'abaisse pour nous, plus il ravit nos âmes. Mais bien qu'il soit très caché, il ne nous en est pas moins très présent : *Emmanuel quod est interpretatum nobiscum Deus.*

Je vous adore, ô Dieu présent dans l'Eucharistie, partout où vous résidez sur notre terre. Je vous adore, ô divinité cachée sous les espèces sacramentelles, je vous donne tout mon cœur, parce qu'en vous contemplant je suis éperdu d'amour. A la vérité, dans l'Eucharistie, il n'y a rien pour les sens ; mais l'affirmation de la foi me suffit ; je crois à la parole infaillible du Fils de Dieu ! Sur la croix la divinité seule était cachée, ici l'humanité comme la divinité échappent à nos regards ; mais je les reconnais, je les proclame, et je sollicite de vous, ô Sauveur, la grâce qu'implorait le larron pénitent. Je ne vois point vos plaies, comme l'apôtre saint Thomas ; néanmoins je confesse que vous êtes mon Dieu ; Seigneur, augmentez ma foi, ma confiance et mon amour ! O mémorial de la mort de mon Sauveur, pain vivant et vivifiant, soyez la vie et les plus chères délices de mon âme ! O source de pureté, Jésus, mon Seigneur, lavez mon âme dans votre sang, dont une seule goutte est capable de purifier l'univers de toutes les iniquités ! O Jésus, que je contemple

(1) Is., XLV, 15,

aujourd'hui présent sous le voile du mystère, faites que le souhait le plus ardent de mon cœur soit réalisé, accordez-moi de vous voir un jour face à face et de jouir des ineffables délices de la jouissance intuitive ! (1).

II

Qu'est-ce que le ciel ? Le ciel, me répond encore la théologie, est le lieu par excellence de la glorification de Dieu.

Glorification magnifique par les splendeurs du palais où elle se produit. L'Apôtre bien-aimé, qui fut admis à la contempler, nous en a laissé dans l'Apocalypse une esquisse merveilleuse, bien qu'elle ne soit qu'une ombre de la réalité. « Un ange, dit-il, vint et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne ; et il me montra la Ville, la sainte Jérusalem, illuminée de la clarté de Dieu. Et la lumière qui l'éclairait était semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme du cristal. Et il y avait une grande et haute muraille, où se trouvaient douze portes et douze anges, un à chaque porte ; et il y avait des noms écrits, les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Il y avait trois portes à l'Orient, trois portes au Septentrion, trois portes au Midi et trois portes à l'Occident. Et la muraille avait douze fondements sur lesquels étaient inscrits les noms des douze apôtres de l'Agneau. Et celui qui parlait avec moi avait une baguette d'or pour mesurer la ville, les portes et la mu-

(1) *Adoro te*, hymne de saint Thomas d'Aquin.

raille. Or, la ville est bâtie en carré ; elle est aussi longue que large. Et l'ange mesurait la ville avec sa baguette, et il la trouva de douze mille stades ; et la longueur et la largeur et la hauteur en sont égales. Et il en mesura la muraille qui était de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui était celle de l'ange. Et cette muraille était bâtie de jaspe et la ville était d'un or pur, semblable à un cristal très limpide. Et les fondements de la muraille étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude, le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste. Or, les douze portes étaient douze perles, et chaque porte était faite d'une de ces perles, et la place de la ville était d'un or pur, comme un verre diaphane. Et je ne vis point de temple dans la ville parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en sont le temple. Et cette ville n'a pas besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la lumière de Dieu qui l'éclaire et que l'Agneau en est le flambeau (1). »

La glorification de Dieu dans le ciel est plus magnifique encore par le nombre, la dignité et la sainteté des adorateurs. Ils sont des milliers de milliers ; ils sont de purs rayons de la splendeur éternelle ; ils ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau ; rien de souillé n'a pu pénétrer dans cette auguste assemblée ; ce sont des princes, des rois, des prêtres, des amis de Dieu, des

(1) Apoc., xxi, 9-23.

ministres de ses bontés, des ambassadeurs de ses miséricordes ; c'est la sainte humanité du Sauveur ; c'est la Vierge Marie ; ce sont les anges et les saints ! — Et quels hommages ils rendent à la divine majesté ! Hommages de sublimes adorations, d'ineffables actions de grâces, d'amour le plus brûlant, de louanges enthousiastes, immenses, incessantes ! Hommages à Dieu le Père, à Dieu le Fils, à Dieu le Saint-Esprit ! Hommages à l'Agneau de Dieu qui a été mis à mort pour le salut du monde ! Hommages des anges, hommages des saints ! Isaïe et Daniel, mais surtout le disciple bien-aimé, nous en font parvenir quelques échos. Qu'ils sont beaux, qu'ils sont grandioses ! « J'ai vu, dit saint Jean dans l'Apocalypse, j'ai vu, et il y avait un trône, et sur le trône assis le Roi éternel des siècles et l'Agneau. Et autour du trône vingt-quatre vieillards et quatre animaux symboliques. Et ceux-ci sans relâche, le jour et la nuit, disaient : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui doit venir ». Et les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant l'Éternel, et ils jetaient leurs couronnes devant son trône, et ils disaient : « Il est digne, notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et vertu (1). » Et je vis encore, et j'entendis la voix d'anges innombrables autour du trône et des animaux et des vieillards, et ils criaient : « Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction (2). » Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau des élus était de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des

(1) Apoc., iv, 11.

(2) Apoc., v, 12.

enfants d'Israël. Ensuite je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et en présence de l'Agneau, vêtus de robes blanches et ayant des palmes à la main. Et ils criaient à haute voix en disant : « Gloire à notre Dieu et à l'Agneau ! » Et tous les anges se tenaient debout autour du trône et des vieillards et des quatre animaux ; et s'étant ensuite prosternés ils adorèrent Dieu en disant : « Amen ! bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen ! (1) »

Oh ! avec quelle perfection notre terre, grâce à l'Eucharistie, est une image du ciel au point de vue de la glorification de l'auguste Trinité ! Aux chrétiens de la terre comme aux élus du paradis il faut appliquer la parole du Psalmiste : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles ! (2) »

Sur terre comme au ciel Dieu a son palais d'honneur : ce sont nos églises que la foi et la piété s'efforcent de rendre moins indignes de l'auguste majesté qui daigne y habiter. Les bons chrétiens s'épuisent en générosité pour que le temple saint s'élève grandiose et monumental ; ils empruntent à tous les règnes de la nature leurs richesses ; ils font appel aux ressources de l'art et de l'industrie ; plus d'une fois on y admire les étoffes rares et splendides et l'on y voit briller l'or et les pierres précieuses.

(1) Apoc., vii.

(2) Beati qui habitant in domo tua, in secula seculorum laudabunt te (Ps. LXXXIII, 5.)

Sur terre comme au ciel Dieu tient sa cour qui se compose d'adorateurs remarquables par leur dignité et leur sainteté. Il y a les anges. Personne ne doute, dit saint Grégoire-le-Grand, qu'au moment du sacrifice le ciel ne s'ouvre à la voix du prêtre, que les chœurs des anges ne soient présents pour rendre hommage à Jésus-Christ, qu'il ne s'établisse un saint commerce entre les choses d'en haut et les choses d'ici-bas, qu'il ne s'opère une union ineffable du visible et de l'invisible. Les anges, affirme saint Léon, vénèrent le corps du Seigneur et protègent les fidèles qui sont présents. Oui, s'écrie saint Chrysostome, les esprits célestes assistent à nos mystères. Des yeux de la foi, ô chrétiens, voyez-les dans le sanctuaire où ils chantent des hymnes en l'honneur du grand Roi qui trône sur l'autel. Les anges sont là qui se prosternent devant notre commun Maître. Ah ! si, au dire de saint Paul, les anges remplissent l'air, quel endroit doivent-ils plus affectionner que celui où réside leur Seigneur ? — Autour du tabernacle il y a encore les bons fidèles que l'attrait de leur cœur appelle auprès de leur trésor ; les bons fidèles qui s'efforcent de purifier leur âme afin d'être moins indignes de paraître devant le grand Roi ; les bons fidèles qui sont avides de l'audience du Dieu très bon et très grand ; les bons fidèles qui viennent s'offrir au Seigneur par Jésus et avec Jésus ; les bons fidèles qui s'approchent de la Table Sainte pour y recevoir le Dieu Sauveur dans leur cœur comme dans un ciboire d'or. Tout ce qu'il y a de noble, de saint, de grand dans l'humanité se réunit avec empressement aux pieds de l'Emmanuel, *ubi fuerit corpus illic congregabuntur et aquilæ* (1). — Autour du tabernacle je vois aussi des

(1) Matth., xxiv, 28.

pécheurs, ils viennent laver leur âme dans le sang de l'Agneau !

Sur la terre comme dans le ciel Dieu reçoit tout honneur et toute gloire par le culte privé et par le culte public. Des hommages ardents, enthousiastes, variés lui sont prodigués : c'est l'adoration, c'est la louange, c'est l'action de grâce, c'est la supplication, c'est la réparation ! Oh ! la belle imitation du ciel dans nos églises, le dimanche, quand le peuple chrétien, en habits de fête, vient rendre gloire à Dieu par Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, *per Christum, cum Christo, in Christo, est tibi omnis honor et gloria* (1) ; quand Dieu est adoré, béni et prié dans des chants si beaux et si expressifs ; quand l'assemblée partagée en deux chœurs semblables aux chœurs des anges et des saints, célèbre la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit avec des accents inspirés par Dieu lui-même ! Quelle imitation du ciel le jour de la Fête-Dieu quand toute une population glorifie l'Emmanuel ! J'y vois les vieillards du paradis : ce sont les prêtres ; j'y vois les anges : ce sont les longues files de personnes vêtues de blanc ; j'y vois les chérubins symboliques : ce sont les chœurs de chant qui disent les cantiques de la louange répétés par la multitude ; j'y vois les nuages d'encens qui s'élèvent, comme au paradis, vers le Dieu trois fois saint ; j'y vois les fleurs embaumées, touchant symbole des vertus qui font la sainteté ; et partout la joie illuminant les visages, le respect dans le maintien, les cantiques sur les lèvres ! Quelle imitation du ciel le jour de l'Adoration perpétuelle ! En cette fête l'Agneau de Dieu, le Verbe incarné est élevé sur son trône tout

(1) Ex Lit. Missæ.